

Mesures requises d'urgence pour protéger les merveilles du monde animal et l'avenir de la pêche

Yvonne Sadovy de Mitcheson* et Éric Clua*

* Professeur, Université de Hong Kong et Society for the Conservation of Reef Fish Aggregations (Société de protection des concentrations de poissons récifaux). Courriel: yjsadovy@hku.hk

* Chargé du Programme CRISP (Initiatives Corail pour le Pacifique). Courriel: EricC@spc.int

Les merveilles du monde animal composent le fantastique spectacle de la nature. On pense notamment à ces courtes périodes où des dizaines de milliers d'individus se rassemblent pour se nourrir, s'accoupler ou donner naissance à leurs petits. C'est le cas des vastes colonies d'oiseaux de mer en période de nidification, des nuées de papillons monarques, des migrations saisonnières des hordes de gnous, des amas de serpents entrelacés, de la ponte des tortues sur les plages, des aires de mise bas des requins ou des périples des oiseaux migrateurs. Pour beaucoup d'espèces, ces phénomènes biologiques sont essentiels à la régénération de la population. Aujourd'hui, l'importance de ces rassemblements biologiques de masse est largement reconnue et ils font souvent l'objet de mesures de protection lorsqu'ils se déroulent à terre. En effet, ils représentent pour la plupart une importante source de revenus touristiques.

S'il est rare de nos jours que ces grands rassemblements d'animaux soient ciblés à des fins de consommation, les concentrations de reproducteurs de nombreuses espèces de poissons récifaux constituent une exception notable à cette règle dans l'écosystème marin. Ces concentrations sont en effet encore largement exploitées à des fins alimentaires et font rarement l'objet de mesures de gestion, ce qui mène

souvent à leur disparition, et partant, à la désintégration des pêcheries qui en sont tributaires, comme on a pu le constater dans certaines régions des Caraïbes et de l'Asie du Sud-est. On assiste à une rapide prise de conscience de la nécessité de protéger les concentrations de reproducteurs et de permettre aux poissons adultes de se reproduire pour préserver l'avenir, mais ce défi se révèle étonnamment difficile à relever¹.

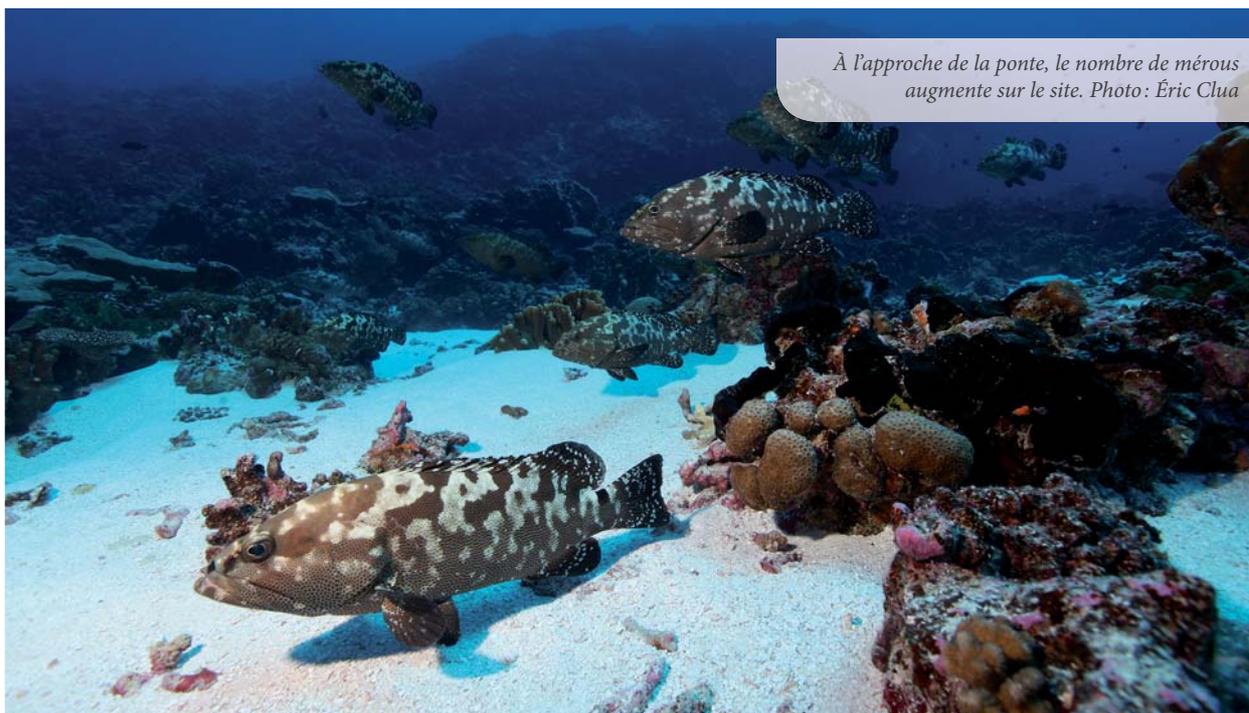
Les concentrations de reproducteurs se forment chez un certain nombre d'espèces de poissons récifaux d'intérêt commercial, dont des poissons de bouche très recherchés (nombreux vivaneaux, gros mérous, carangues, empereurs, mullets et siganidés par exemple). Les concentrations de ces espèces se produisent généralement à des périodes et dans des lieux donnés et peuvent se limiter à quelques jours ou à quelques semaines (plusieurs mois tout au plus). Elles se traduisent parfois par la migration de grands groupes de poissons qui quittent leurs récifs d'origine pour retrouver leurs congénères et se reproduire. Pour beaucoup de ces espèces, ces périodes et lieux d'agrégations sont la seule occasion de s'accoupler: il est donc essentiel que les scientifiques et les gestionnaires des pêches comprennent et protègent ou gèrent correctement ces regroupements. Il y a lieu de s'alarmer en particulier de la rapidité avec laquelle on peut arriver à une situation de surpêche une fois qu'une concentration de reproducteurs est découverte. De par le monde, pour environ deux tiers des concentrations de poissons exploitées, les rendements sont en baisse et, dans certains cas, le phénomène de rassemblement cesse purement et simplement. Cette situation constitue un défi considérable, aussi bien pour la gestion que pour la conduite de travaux de recherche qui permettraient de mieux comprendre ces phénomènes biologiques remarquables. Dans l'idéal, il faudrait réaliser ces recherches sur des concentrations de poissons non ciblées par les pêcheurs, avant toute réduction des effectifs ou altération dues à l'exploitation, mais il est extrêmement difficile de détecter ou d'observer ces phénomènes.

Il y a eu, un petit groupe de scientifiques venus de plusieurs pays a eu la chance extraordinaire de se rendre sur un site de frai apparemment intact et d'observer une concentration massive de reproducteurs de mérous camoufflage (*Epinephelus*



Yvonne Sadovy enregistre des données avant un épisode de ponte de mérous camoufflage (*Epinephelus polyphekadion*).

Photo: Éric Clua



À l'approche de la ponte, le nombre de mérous augmente sur le site. Photo: Éric Clua

polyphekadion). (Nous taisons le lieu exact pour le protéger d'une éventuelle exploitation). On sait que les poissons s'y réunissent pendant un ou deux mois de l'année. Cette année, la concentration a commencé à se former au fil d'une semaine du mois de juin : le récif initialement désert a peu à peu vu l'arrivée d'un nombre croissant de mérous, sur une superficie d'environ un hectare. Il semblait surtout s'agir de mâles, à en juger par les nombreuses manifestations d'agressivité observées, les poissons se disputant hargneusement les meilleures places sur le récif, sans doute celles qui plaisent le plus à ces dames ! Les mérous se comptant bientôt par milliers, les plongeurs se sont rendus chaque jour sur le site dans l'espoir d'assister au frai. Mais peine perdue, car si nous avons observé quelques femelles au ventre énorme gonflé d'œufs hydratés, signe imparable d'une émission d'œufs imminente, aucune ponte n'a eu lieu sous nos yeux. Malgré l'enthousiasme provoqué par un si grand nombre de poissons, il nous a fallu plier bagage et quitter le site sans avoir assisté à la ponte. Nous nous étions trompés de mois !

D'autres biologistes plus chanceux ont pu revenir le mois suivant et, pendant deux jours seulement, ils ont assisté à des scènes de frai extraordinaires. Ce sont cette fois des dizaines de milliers de mérous camouflés qui étaient réunis pour se reproduire frénétiquement. Le tout sur fond de combats innombrables, de changements de couleurs des poissons, et en présence d'une armée de femelles hydratées au ventre gonflé prêtes à tout pour émettre leurs œufs. Puis sont arrivés les requins, et, pendant que les mérous surexcités se bousculaient à la recherche de leurs partenaires de frai et filaient au-dessus du récif en petits groupes pour y émettre leur sperme et leurs œufs, les squales n'ont pas manqué l'occasion de se saisir des

individus les moins vigilants. C'est une frénésie alimentaire et sexuelle d'une intensité et d'une ampleur peu communes qui s'est emparée de tous les habitants du récif. Le troisième jour cependant, tous les poissons avaient soudain disparu, repartis dans le lagon en groupe nombreux. Chaque année, le mérou camouflé ne dispose que de quelques jours pour se reproduire : un créneau très court, mais critique pour permettre un renouvellement de la population.

On ne sera pas surpris d'apprendre que les concentrations telles que celle que nous venons de décrire sont très sensibles à la surpêche si elles ne font pas l'objet de mesures de gestion appropriées et qu'elles peuvent disparaître en l'espace de quelques années seulement en cas de surpêche. L'un des défis les plus difficiles à relever en matière de gestion, c'est de faire comprendre aux pêcheurs et aux gestionnaires qu'il est nécessaire, malgré l'abondance des poissons, de prendre des mesures de gestion. Cette « illusion d'abondance » masque la très grande vulnérabilité de ces rassemblements spectaculaires et d'une importance vitale pour l'espèce. Dans bien des cas, les concentrations de reproducteurs font l'objet d'une pêche saisonnière. Or, l'on sait désormais qu'elles devraient plutôt faire l'objet d'une protection saisonnière, afin de laisser les poissons frayer en paix et produire les œufs qui garantiront la bonne santé de la pêcherie pour le reste de l'année. L'inaction dans ce domaine ne manquera pas de déboucher sur la disparition de ces incroyables spectacles naturels et sur la destruction des pêcheries qui en dépendent.

Pour plus d'information :
sur les concentrations de reproducteurs, voir :
<http://www.SCRFA.org>

¹ La gestion durable des concentrations de reproducteurs en Océanie constitue l'une des priorités du Secrétariat général de la Communauté du Pacifique, qui travaille sur ce dossier en partenariat étroit avec l'Université de Hong Kong (SCRFA) et le Centre de recherches insulaires et observatoire de l'environnement (CRIOBE) de Moorea (Polynésie française) avec un financement du ministère français du développement durable, dans le cadre de l'Initiative internationale en faveur des récifs coralliens et écosystèmes associés. La SCRFA bénéficie du soutien financier de la Fondation David et Lucile Packard.